

# LA VIE ÉCONOMIQUE A CHÂTEAUDUN A L'ÉPOQUE DE LA GUERRE DE CENT ANS (1370-1453)

PAR  
GENEVIÈVE DUC

---

## INTRODUCTION

Bâti sur un promontoire naturel à une trentaine de mètres au-dessus du Loir, Châteaudun offrait, à la fin du Moyen Age, l'aspect d'une petite ville fortifiée, dont l'enceinte ne dépassait pas dix hectares de superficie. Mais ses faubourgs s'étendaient de part et d'autre de la rivière assez loin dans la campagne.

Le bourg constituait un marché des produits agricoles de la région et un centre de petite industrie. En temps de guerre, son fort, bien situé sur la route de Chartres à Tours, présentait un réel intérêt stratégique.

---

## PREMIÈRE PARTIE LA GUERRE DE CENT ANS ET SES CONSÉQUENCES A CHÂTEAUDUN

---

### CHAPITRE PREMIER HISTOIRE MILITAIRE ET POLITIQUE DE CHÂTEAUDUN DE 1370 A 1439.

Châteaudun, comme place forte du pays dunois, dut résister à de nombreuses attaques au cours de la guerre de Cent ans. Il y eut, en 1370, l'invasion des troupes anglaises de Robert Knolles, en 1380, celle de Thomas de Gloucester, fils d'Édouard III. Puis, à partir de la guerre civile, le passage des compagnies de gens d'armes devint habituel.

La défense de la ville, qui appartenait depuis 1395 à la famille de Louis, duc d'Orléans, et, par suite, au parti armagnac, fut assurée, pendant la captivité du duc Charles jusqu'en 1439, par son frère le Bâtard Jean, futur comte de Dunois. Les paysans des environs venaient se réfugier à l'intérieur des remparts pour fuir les bandes anglo-bourguignonnes. Ces troubles cessèrent progressivement après 1430.



## CHAPITRE II

## LES CONSÉQUENCES DIRECTES DE LA GUERRE A CHÂTEAUDUN.

Dans les faubourgs est de la ville, les plus exposés, les invasions causèrent des dégâts assez importants. Mais, à l'intérieur de l'enceinte, les destructions matérielles ne furent pas considérables. La crise économique, provoquée à la fois par la dévastation des campagnes et les innombrables mutations de monnaie, se fit lourdement sentir après 1418. Le prix des denrées et des loyers atteignit son maximum entre 1425 et 1430. L'équilibre ne se rétablit que lentement, à la suite de la réforme monétaire de Charles VII, tandis que les propriétaires terriens entreprenaient, à grands frais, de remettre en état leurs fermes ravagées.

## CHAPITRE III

## L'ÉTABLISSEMENT DE L'IMPÔT ROYAL A CHÂTEAUDUN.

Dans l'organisation des finances extraordinaires issue des besoins de la guerre, Châteaudun devint le siège d'une élection et d'un grenier à sel.

L'existence de deux élus est attestée dans la ville à partir de 1396. La nomination de ces officiers, ainsi que celle du receveur de l'élection, se faisait, depuis 1414, sur présentation du comte de Dunois, mais tous trois tenaient leur charge du roi. Recruté parmi les bourgeois aisés, le receveur percevait le montant de la taille et des aides de guerre assigné aux élus. La levée de l'aide, spécialement impopulaire lorsqu'elle se faisait sur la vente du vin, se heurta à de nombreuses difficultés avant de devenir permanente.

Le grenier à sel de Châteaudun remonte à l'année 1381. Il était dirigé par un grènetier et un contrôleur, tous deux officiers royaux. Dès la première moitié du xve siècle, des bourgeois de la ville réussirent à assurer dans leur famille la transmission de ces charges. Le sel livré à Châteaudun provenait habituellement de la région de la Loire. L'impôt royal de la gabelle, perçu sur la vente au grenier, en doublait presque le prix d'achat. Aussi y eut-il, dès l'origine, une contrebande du sel assez importante dans le Dunois qui n'était pas très éloigné des pays producteurs.

## DEUXIÈME PARTIE

## LES MÉTIERS A CHÂTEAUDUN

## CHAPITRE PREMIER

ÉTAT DES MÉTIERS DE CHÂTEAUDUN  
A LA FIN DU XIV<sup>e</sup> ET AU DÉBUT DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE.

La seule forme de travail connue à Châteaudun à la fin du Moyen Age

était l'artisanat. Le maître établi à son compte employait un ou deux apprentis, parfois un compagnon. On travaillait principalement le cuir et la laine. Les tanneurs formaient dans la société de la ville un corps plus considéré que les tisserands et foulons. Le commerce des cuirs n'atteignait cependant pas l'importance de celui des draps ou tissus de laine foulés, ressource essentielle de l'industrie dunoise. Le foulage se faisait encore, au *xv<sup>e</sup>* siècle, dans les « moulins follerez » de la région. On ne fabriquait à Châteaudun que des draps d'usage unis, « blanchets » et « camelins », caractérisés par une lisière rouge.

Les artisans d'un même métier se groupaient souvent dans un quartier ou une rue. Tanneurs et foulons travaillaient le long de la rivière. Les merciers, boursiers, chaussetiers, dont les spécialités étaient assez voisines, tenaient boutique dans la Grand Rue. La boucherie se trouvait au Fort non loin du château. Quant aux artisans de la construction, maçons, couvreurs, charpentiers, ils demeuraient plutôt dans les faubourgs, où les métiers présentaient un caractère plus rural et moins organisé.

## CHAPITRE II

### ORGANISATION PROFESSIONNELLE.

Les principaux métiers de la ville, tanneurs, foulons, bouchers, boulangers, formaient de véritables corps pourvus d'une organisation professionnelle particulière, celle du métier-juré. Un serment unissait, en effet, les différents membres de ce corps. Ils devaient obéir aux règles du métier que, seuls, ils étaient en droit d'exercer dans la ville. Un « maître juré » ou plusieurs « jurés » veillaient à ce que le monopole fût respecté et les règlements appliqués. Ainsi le commerce de la viande se faisait sous le contrôle du maître-juré des bouchers ; la vérification des draps dits « de la jurée de Châteaudun » était assurée par quinze jurés élus parmi les foulons.

Dans chacun de ces métiers, il fallait, pour devenir maître, avoir été successivement apprenti et valet, acquitter un droit d'entrée et, de plus, offrir un dîner aux membres de la communauté, ce qui était l'obligation la plus coûteuse. En principe accessible à tous, la maîtrise tendait, dès le *xv<sup>e</sup>* siècle, à être réservée aux fils de maîtres.

## CHAPITRE III

### LA CONDITION DES ARTISANS DE CHÂTEAUDUN.

Peu d'indications sur les salaires nous ont été transmises pour la période de la guerre de Cent ans. On sait, cependant, que le salaire journalier d'un maître charpentier, non nourri, était de 5 sous tournois au début du *xv<sup>e</sup>* siècle, soit le double de celui d'un valet du même métier. D'une manière générale, les valets entièrement entretenus gagnaient de 7 à 15 deniers par jour, suivant leur métier. Les maîtres étaient habituelle-

ment payés à la tâche ; ainsi le foulage d'une pièce de drap revenait à 25 sous en 1416.

On évaluait très souvent le prix des commandes en blé ou en vin. Dans le premier quart du xv<sup>e</sup> siècle, le setier de froment coûtait à Châteaudun 12 à 14 sous, le méteil 5 sous à 7 sous 6 deniers. Ces chiffres furent plus que doublés avec la crise monétaire, en 1425-1426. Un drap blanchet, valant normalement 5 livres tournois, atteignait alors le prix de 13 livres.

La fortune des artisans du xv<sup>e</sup> siècle consistait principalement en biens immobiliers, maisons et terres à Châteaudun et dans le Dunois, que les partages successoraux avaient extrêmement morcelés. Dans les métiers de tanneur et de boucher, certains maîtres possédaient, en outre, une fortune mobilière correspondant à une assez large aisance. Mais les artisans exerçant des métiers plus modestes durent parfois, à la suite des années de guerre, engager leurs enfants tout jeunes comme domestiques à la campagne, faute de pouvoir les entretenir.

---

## CONCLUSION

La conséquence la plus frappante de la guerre de Cent ans fut d'accroître la différence de condition entre riches et pauvres. En particulier dans le domaine professionnel, où les caractères essentiels des corporations tendaient en se stabilisant à devenir plus rigides, la crise contribua à creuser un fossé entre maîtres et ouvriers. De la nouvelle classe des maîtres sortira la bourgeoisie du xvi<sup>e</sup> siècle.

---

## APPENDICES

- I. Prix du sel livré au grenier de Châteaudun.
  - II. Prix du setier de blé à Châteaudun.
- 

## PIÈCES JUSTIFICATIVES

### PLAN DE LA VILLE ANCIENNE DE CHÂTEAUDUN

---